

Jean-Marc Dhainaut

Extrait de

Mémoire de feu

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2024, Tournada Éditions

Prologue

Le petit Damien, 4 ans à peine, se sentait triste en tenant la main de sa maman, aussi bouleversée que lui. L'émotion qui leur tenaillait le cœur était pourtant étrange... irrationnelle...

C'était un jour d'automne de l'année 1982. Un jour gris comme le sont ceux qui nous remplissent d'une certaine mélancolie.

Viviane se tenait debout à côté de son petit garçon. De l'index, il pointait une tombe dans un cimetière militaire américain du Calvados, à quelques pas de la mer, au nord-ouest de Bayeux. Omaha Beach : un voyage à plus de trois cents kilomètres de la maison.

« Tu vois, maman ? J'avais raison. C'était mon ami. Moi, je m'appelais Kurt Wilson et je suis mort aussi, mais parce qu'on m'a pendu dans un champ, vers là-bas. »

La mère du petit Damien avait les lèvres qui tremblaient. Et elles ne tremblaient pas parce que le vent du large lui caressait le visage, mais parce qu'elle se trouvait face à la preuve ultime que tout ce que son petit garçon lui avait raconté depuis qu'il était en âge de parler semblait vrai. Y compris ses propos sur le dénommé Sweety, enterré là.

C'était là, devant elle. Et elle ne se doutait pas encore des larmes que son fils allait verser moins d'une heure plus tard dans un autre cimetière, à l'extérieur d'un hameau normand, sur la sépulture de la famille Coletta...

Viviane connaissait par cœur l'histoire que son fils racontait : le soldat Kurt Wilson, de la 29^e division d'infanterie, avait aimé Juliette. Elle était la fille d'un couple de boulangers, les Coletta, dont les noms étaient

gravés sur la stèle sous ses yeux. Juliette avait une sœur : Margaux, un sacré caractère.

« C'est Juliette, maman. Tu vois ? C'est là qu'elle est enterrée. Je te l'avais dit. »

Et le petit garçon se mit à pleurer si fort que sa maman le prit dans ses bras, incapable de comprendre comment toute cette histoire invraisemblable pouvait à ce point l'affecter.

Tout avait commencé environ deux années plus tôt, pendant le journal de 13 heures. Un reportage montrait l'étonnante découverte de vestiges d'un char américain : un Sherman enseveli dans le champ d'un fermier normand. Un labour plus profond que les autres avait abîmé la herse de l'agriculteur, mais avait aussi ouvert une fenêtre sur un passé sanglant.

Damien regardait la télévision à ce moment-là. Et alors qu'il était à peine capable de composer une phrase, il s'était écrié : « Moi aussi je conduisais un tank ! Il pouvait même flotter. Mais il a coulé. J'ai réussi à sortir et à nager. C'est Sweety qui m'a sauvé ! »

Ses parents s'étaient échangé un regard amusé. *Quelle incroyable imagination*, avaient-ils pensé.

Et quand ils lui demandaient d'où il sortait tout cela, le petit Damien se contentait de hausser les épaules. Tout était si évident pour lui. Une évidence qui les sidéra en regardant un autre reportage quelques jours plus tard sur le 6 juin 1944. Celui-ci précisait qu'au large de la plage d'Omaha Beach, 64 chars Sherman M4, dits « DD », sur les 128 équipés d'une jupe leur permettant de flotter au moyen d'une hélice, avaient coulé en débarquant. Les vagues trop hautes les avaient submergés et noyé leur équipage.

Ce documentaire était inédit. Et quand bien même ne l'aurait-il pas été, Damien n'avait que 2 ans. Comment aurait-il pu retenir ce genre d'informations ? Il avait balbutié ces mots d'une façon aussi naturelle que s'il avait raconté ce qu'il avait mangé au petit déjeuner.

Il affirmait avoir été un soldat américain que l'on avait pendu. Et malgré leur amusement, ses parents en étaient quand même arrivés à se questionner sur la trace qui lui encerclait le cou : une ligne presque parfaite. « Juste une tache de naissance », avait dit le docteur.

Ce que racontait l'enfant, et qui ressemblait à des souvenirs inventés, se résumait à quelques descriptions, certaines un peu vagues, d'autres si précises qu'elles en paraissaient suspectes. Il parlait de son « autre maman » se nommant Amandine, et toujours de cette Juliette dont il ne pouvait jamais prononcer le nom sans pleurer.

Son autre maman ? Viviane se sentait blessée chaque fois qu'il l'évoquait.

Il était parfois si sûr de lui que sa mère, sur le conseil du pédopsychiatre, avait pris la décision de quitter Orléans quelques jours pour faire le voyage avec lui jusqu'en Normandie.

Selon le spécialiste, le fait de voir que rien de ce qu'il affirmait n'existait mettrait fin à tous les propos invraisemblables de son fils.

Mais tout existait. Tout ou presque était là, devant leurs yeux, avec une exactitude plus que stupéfiante.

Effrayante !

Presque, parce qu'à ce moment-là, ils n'avaient encore rien trouvé sur son autre maman, Amandine Wilson, vivant, selon lui, au Colorado.

Et les années s'écoulèrent jusqu'à l'aube de ses 7 ans. Damien parla de moins en moins de la guerre, des tanks dont il paraissait tout connaître et des endroits qu'il n'avait jamais vus mais dont il savait tout.

Sa tache de naissance disparut et Damien n'évoqua plus jamais ce qu'il disait être sa vie d'avant.

Plus jamais, jusqu'à l'expérience la plus incroyable et bouleversante qui allait survenir, un soir de l'année 2013.

Non seulement la porte de cette vie enfouie allait s'ouvrir de nouveau, mais plus que ça, allait l'aspirer...

« Mesdames et messieurs, chers téléspectateurs, bienvenus dans *Les Dossiers Fantastiques*. Nous accueillons ce soir Sylvain Fava. Il hypnotisera trois personnes qu'il choisira au hasard dans le public pour littéralement les transformer sous nos yeux. »

Damien venait de fêter ses 35 ans. Il adorait cette émission diffusée en deuxième partie de soirée et dans laquelle étaient souvent présentés des tours de magie surprenants. Si surprenants d'ailleurs, qu'il se demandait si certains artistes n'avaient pas de véritables pouvoirs surnaturels. « C'est idiot », lui avait rétorqué sa femme, la fois où il lui avait confié cette pensée.

Toutefois, l'émission, ce soir-là, n'allait pas se dérouler comme prévu. Damien n'habitait qu'à trois kilomètres des studios parisiens, mais c'était la première fois qu'il y assistait parmi le public.

Tiphanie, son épouse, n'avait pas voulu l'accompagner. Mais puisque les occasions de se changer les idées et de chasser les angoisses étaient rares, alors, il s'était laissé convaincre par l'un de ses amis, cameraman sur le plateau...

Un membre de l'équipe de production avait distribué à chaque personne du public s'étant portée volontaire pour être hypnotisée en direct, un numéro qui serait, leur avait-on dit, peut-être tiré au sort par Sylvain Fava. Damien avait le numéro 16.

Il n'avait pas quitté des yeux l'écran du compte à rebours jusqu'à ce que commence l'émission.

Sous les lumières des projecteurs et du jeu des caméras, Sylvain Fava plongea la main dans une boîte contenant les numéros et les énonça, un par un :

« Le numéro 8... Le numéro 12... Et le numéro 16. »

Damien sentit son cœur lâcher. Il vit les deux autres personnes se lever, intimidées, et rejoindre l'artiste et le présentateur sur le plateau.

« Comment vous appelez-vous, mademoiselle ?

– Catherine.

– Enchanté, Catherine. Et vous, jeune homme ?

– Fabrice.

– Bonsoir, Fabrice. Et vous, le monsieur au joli pull ?

– Je m'appelle Damien.

– Êtes-vous bien sûrs de vouloir vivre une expérience incroyable ? »

Les trois candidats acquiescèrent. Sylvain Fava les taquina en leur expliquant qu'ils pouvaient encore renoncer, histoire de faire monter la pression.

L'éclairage du plateau s'obscurcit et une musique épique résonna aussitôt ; la mise en scène habituelle.

Damien était curieux. Curieux de savoir si tout ce qu'il avait vu sur le sujet pouvait être vrai ou si les personnes choisies étaient à chaque fois complices et des acteurs de grand talent. En l'occurrence, c'était déjà bien engagé puisqu'il avait été désigné par le sort. Mais est-ce que cela marchait vraiment, l'hypnose ? À coup sûr, pensait-il, cet hypnotiseur réputé ferait chou blanc avec lui. Il se demandait comment l'artiste allait pouvoir gérer l'échec en direct. Allait-il s'excuser et le renvoyer sur son strapontin en arrangeant sa cravate et en se raclant la gorge, gêné ?

Bien rodé, comme s'il manipulait une boule d'énergie invisible, Sylvain entama son « show ».

Quelle comédie...

Il fit se tenir les trois sujets bien droits, face aux caméras. Il ajusta son micro-oreillette, assurant aux téléspectateurs qu'il n'y aurait aucun trucage et qu'il ne connaissait ni Catherine ni Fabrice ni Damien.

Ça ne va pas marcher, sourit intérieurement Damien. Non, pas avec lui...

L'hypnotiseur rappela rapidement qu'il travaillait sans filet, ce qui signifiait qu'il n'avait pas, au préalable, et comme le faisaient beaucoup de ses confrères, testé la réceptivité des candidats. L'animateur semblait nerveux. Il n'était pas à l'origine de cette invitation, c'était la production qui avait décidé cela : en perte d'audience, il fallait rebondir, et les spectacles de cet artiste faisaient à chaque fois salle comble. C'était l'occasion ; le grand show de l'année 2013.

On amena trois chaises sur le plateau et les candidats s'y installèrent.

« Détendez-vous, ce sera une sorte de sommeil, mais vous resterez conscients. Concentrez-vous uniquement sur le son de ma voix. »

L'animateur s'enfonça dans son fauteuil, le micro sur ses cuisses, tandis que l'hypnotiseur déambulait autour des trois sujets.

Damien sentit sa gorge se nouer. Il déglutit. Le spectacle commençait.

« Relevez la nuque, fermez les yeux. Respirez profondément, puis lentement. N'écoutez toujours que ma voix, rien d'autre que ma voix. Vous vous ouvrez à l'univers, vous ne faites qu'un avec lui, qu'un avec ma voix. »

Sylvain Fava s'était placé derrière Catherine. Il lui posa un doigt sur le front et lui dit « dormez ! ». Et Catherine pencha la tête en perdant aussitôt connaissance. Puis il appuya son index sur le front de Fabrice. « Dormez ! » Et le jeune homme bascula vers l'avant. Ce fut au tour de Damien. « Dormez ! » Et Damien s'endormit profondément, le temps d'un battement de paupières.

Il l'ignorait, mais sa femme suivait l'émission en direct à la télévision.

« Vous êtes complètement détendus, vous vous sentez bien. Merveilleusement bien... Je m'adresse à vous, Catherine. Écoutez ma voix, rien d'autre que ma voix. Vous êtes relaxée, vous vous sentez bien, toujours

bien et détendue. Vous allez voyager dans le temps. Lorsque j'aurai compté jusqu'à trois, vous redeviendrez un bébé, quand vous aviez trois mois et que vous suciez votre pouce. Vous vous sentez merveilleusement bien... 1, 2, 3. »

Et Catherine, sous le regard du public et des téléspectateurs, se mit à sucer son pouce et à se recroqueviller.

« Vous vous sentez bien, toujours bien. Écoutez ma voix, Fabrice, rien que ma voix. Quand j'aurai compté jusqu'à trois, vous ouvrirez les yeux. Vous vous réveillerez, mais à chaque fois que vous entendrez le mot "clown", vous serez pris d'un fou rire, et vous ne pourrez plus vous arrêter. 1, 2, 3. »

Fabrice ouvrit les yeux.

« Ça va ? Comment vous sentez-vous ?

– Très bien. Que s'est-il passé, alors ?

– Absolument rien, ça n'a pas marché », plaisanta l'hypnotiseur.

Il proposa à l'animateur de donner son micro à quelqu'un du public.

« Allez-y, madame, posez-lui une question avec le mot que j'ai prononcé. »

Une femme du premier rang demanda à Fabrice s'il aimait les clowns, et ce dernier éclata aussitôt d'un fou rire. Il se tordait sur sa chaise, limite à se rouler par terre. Il en pleurait en se tenant le ventre tandis que le public riait autant que lui à le voir ainsi.

Durant ce temps, Catherine suçait toujours son pouce. Sylvain revint vers elle.

« Catherine, vous êtes encore un bébé, et vous poussez maintenant des petits gazouillis. Vous essayez de parler, mais comme un nourrisson. »

Et Catherine obéit aussitôt sous les rires du public et ceux de Fabrice, qui ne s'arrêtait plus. Des rires qui allaient bientôt passer...

Sylvain sortit d'abord Fabrice de son état. Ce dernier, un peu groggy, se frotta les yeux sous les applaudissements.

À sa gauche, Catherine suçait son pouce en poussant des petits gémissements qui l'amuserent beaucoup. L'artiste la réveilla à son tour en claquant des doigts, tout étonnée et ne se souvenant de rien. Il s'approcha enfin de Damien, toujours plongé dans le sommeil.

« Damien, vous vous sentez bien. Vous êtes détendu. Écoutez ma voix, rien d'autre que ma voix. Quand j'aurai compté jusqu'à trois, vous vous réveillerez et vous vous mettrez à danser, à vous déhancher lorsque vous entendrez le mot discothèque. 1, 2, 3... »

Mais Damien ne se réveilla pas et l'étonnement se lut aussitôt sur le visage de Sylvain.

« Vous êtes dans une discothèque ! »

Mais Damien ne se mit pas à danser. Sylvain eut un sourire crispé, expliquant que ça ne fonctionnait pas avec certaines personnes. Alors, pourquoi le sujet s'était-il quand même endormi ? se demandaient ceux qui suivaient le direct.

« Je vais le réveiller. Damien, vous vous sentez bien et détendu, écoutez ma voix. Lorsque j'aurai compté jusqu'à trois, vous vous réveillerez. 1, 2, 3... »

Damien se leva d'un bond, les yeux horrifiés. Il se mit à hurler sur le plateau, tenant dans ses mains un fusil imaginaire :

« Lieutenant ! Un tireur allemand, là ! Dans le clocher ! »

Il courbait le dos, trébuchait, baissait la tête comme s'il voulait éviter des projectiles ou des explosions. Damien n'était plus sur le plateau de l'émission, non, il portait un casque lourd et était vêtu d'un uniforme de GI américain, quelque part en France, en juin 1944.

Tous le regardaient ramasser quelque chose qu'ils ne voyaient pas, parmi des décombres qui n'existaient pas pour eux. Mais lui, sous des tirs nourris qu'il était seul à percevoir, il saisit un cadre en bois au verre brisé à moitié enseveli sous les gravats. Il contenait une photo en noir et blanc, salie de traces de sang.

Il tomba à genoux, sous les yeux hagards de l'animateur, de l'hypnotiseur et du public. Damien posa son arme imaginaire, tenant cette photo invisible dans ses mains tremblantes, les tympans frappés par les bombes qui tombaient sur la ville. Et chacun vit sur son visage la consternation. Il se releva en tendant le bras et en criant en anglais avec un accent américain parfait : « À qui est cette photo ? »

On le voyait brandir l'image qu'il tenait dans la main tout en interpellant des soldats invisibles.

« *Wilson ! Reste pas là !* » lui ordonnait un officier américain qu'il voyait parfaitement près de lui.

Dans cette sorte d'hallucination et sous la tourmente, Damien fixait encore et encore la photo, immobile, tremblant de tout son être.

Réalisant qu'il perdait le contrôle, l'hypnotiseur l'agrippa fermement alors qu'il se débattait. Il tenta une nouvelle fois de le réveiller, en vain. Des cris étouffés émanèrent du public, chacun ayant compris que ce qu'il se passait ne faisait pas partie du spectacle.

Sans perdre de temps, l'animateur fit signe à la régie d'envoyer la publicité.

« *Wilson ! On se fait canarder ! Tire-toi !* »

Damien vit l'officier qui venait de lui lancer l'ordre être pulvérisé par une explosion de mortier.

Il chuta sur le plateau et se mit à convulser en criant, toujours en anglais. Dans une ultime tentative, alors que les pompiers de la chaîne de télévision se précipitaient, Sylvain parvint à le sortir de son état. Totale-ment sous le choc, Damien s'enfuit du plateau en courant comme s'il avait le diable aux trousses. Il titubait et repoussait violemment tous ceux qui tentaient de le retenir pour lui porter secours.

Sur la vieille photo tachée qu'il avait ramassée dans sa vision se trouvait une femme. Pas n'importe laquelle, non... Celle qu'il disait être sa vraie maman lorsqu'il était petit... Celle de sa vie d'avant...

Damien se précipita à sa voiture garée près des studios. En sueur, il tremblait. Il lui fallut de longues minutes pour reprendre ses esprits et tourner la clé de contact. Ce qu'il venait de vivre lui avait provoqué un électrochoc. L'image et l'irrationnel souvenir de cette femme, il les avait oubliés. Tout ce dont il se rappelait, c'étaient les propos de sa mère qui lui étaient revenus sur celle qu'il nommait « sa maman d'avant », à l'occasion d'un repas de famille durant lequel il s'était senti gêné. Mais il ne se trouvait plus la moindre trace d'elle dans sa mémoire. Jusqu'à ce soir, du moins.

La tête appuyée contre le volant, ses pensées défilaient dans un tourbillon infernal. Son imagination ? Un rêve ? Pouvait-il simplement s'agir de ça ? Cela lui parut une excellente hypothèse. D'ailleurs, n'avait-il pas été plongé dans une sorte de sommeil profond ? Oui, mais...

Il stationna devant chez lui, éteignit les phares et coupa le contact. Il posa son regard vers la fenêtre éclairée du salon. Il était attendu. Ce n'était pas le moment, non. Vraiment pas le moment...

Sa main effleura d'abord la poignée de la porte, comme hésitante. Il inspira profondément et ferma les yeux quelques secondes.

Il suspendit sa veste dans le couloir, chaussa ses pantoufles, et d'un pas nonchalant, rejoignit sa femme, assise sur le canapé dans sa robe de chambre blanche. Elle devrait être au lit à cette heure tardive, comme chaque soir. Mais il comprit en voyant la télé allumée.

« Je me suis tourné en ridicule, c'est ça, hein ? C'est ce que tu penses ? C'est ce que tu vas me dire ?

– Mais, Damien, je...

– Ferme-la ! »

Il se dirigea vers la cuisine et caressa Scooby, couché dans son panier.

*

Des rires, la famille, les amis, de nombreux invités, un costume, une robe de mariée, une église et un prêtre manchot... Rien n'avait manqué pour leur union, huit ans plus tôt, alors que Damien venait de s'engager dans l'armée de terre. Un amour fort, né au fil des samedis durant lesquels Tiphanie et lui se croisaient dans les rayons du supermarché, toujours à la même heure.

Des regards en coin, des sourires, un paquet de riz un peu trop haut pour elle, peu à peu l'amour avait pointé son nez. Ils s'étaient mariés à Orléans et s'étaient installés non loin de là, à quelques kilomètres de la mère de Damien.

Puis, rapidement, les multiples affectations les avaient fait s'éloigner de la ville, tandis que les cris d'un bébé résonnaient dans leur chambre à coucher : ceux du petit Sacha. Un petit garçon avec une voix de gremlin, telle que Damien la décrivait en le chatouillant pour le faire rire aux éclats.

Sacha... Un enfant, calme et timide, qui vit de moins en moins son père lorsque celui-ci partit en Afghanistan.

Tiphanie était les doigts de Damien, qui caressait les cheveux du petit, le soir, avant qu'il ne s'endorme, ses yeux qui le voyaient grandir. Elle était ses mains qui le bordaient, ses bras qui le portaient et ses lèvres lui lisant les histoires de Pierre Lapin.

Tiphanie était l'oratrice de son courage, faisant de lui, dans les rêves de Sacha, le soldat héros qui pleurerait pourtant chaque fois qu'il revenait en permission. Il était un jour rentré en uniforme avec le petit Scooby

dans les bras : un chiot, un teckel, qui allait devenir le meilleur ami de son fils.

Si Damien était l'idole de Sacha, c'était toujours grâce à la manière dont Tiphanie parlait de lui en montrant chaque photo qu'il lui envoyait loin de la maison. Enfin, la maison... Disons plutôt les logements militaires se trouvant en périphérie des casernes pour les soldats et leurs familles.

Mais Tiphanie était aussi plus que ça. Toujours pétillante, une voix fine comme celle de son fils, un ange véritable avec les gens, avec lui.

Pour des raisons qu'il ne s'expliquait pas, il n'avait jamais été capable de faire confiance en ses petites amies, aux filles en général. Forcément, ça ne durait pas. Mais avec Tiphanie, tout avait été différent.

*

« Tu regardes la télé à cette heure-ci, toi, maintenant ? lança Damien, un verre d'alcool à la main.

– C'est Luc qui m'a prévenue par texto.

– Ah oui... Ce cher Luc... Mon meilleur pote... Il gagne bien sa vie, lui. Avec un homme comme lui tu aurais pu t'acheter de belles robes et te faire aimer encore plus de Sacha en le pourrissant jusqu'à ce qu'il te crache à la gueule. Enfin, s'il avait pu vivre jusqu'à ses 15 ans, hein ?

– Mais arrête, qu'est-ce que tu...

– Tiens, d'ailleurs, t'as jamais remarqué comme le p'tit lui ressemblait plus qu'à moi ? »

En quelques paroles Damien avait fusillé sa femme. Jamais cela ne s'était produit. Jamais, il ne l'avait blessée de la sorte avec une telle agressivité. Encore moins depuis la mort de Sacha, deux ans plus tôt.

Mais là, l'épaule réconfortante sur laquelle elle avait si souvent besoin de s'appuyer venait, en une fraction de seconde, de la trucider, de la transpercer comme aucune maman meurtrie ne l'aurait mérité.

« J'espère que ce cher Luc adoré n'a pas oublié "je t'aime" à la fin de son texto ! Moi, le bon à rien, l'incapable que je suis aux yeux de ton père, je vous dois tout, c'est ça ? Tiens, puisque j'en parle, il ne peut pas me faire colonel, ton paternel ? La vache, j'en gagnerais du fric pour que tu puisses t'acheter de belles robes. Merde ! C'est moi qui me casse la tête à bosser, à faire des heures sup, à faire de la paperasse pour que tu dépenses tout le pognon et que tu donnes ton cul à ce putain de Luc ! »

Tiphanie éclata en sanglots, incapable de répondre. Qu'était-il en train de se passer ?

La vie de Damien l'étouffait. Ce militaire de carrière, pilote VAB¹ et caporal-chef, n'était plus qu'un remplisseur de dossiers dans un bureau de la caserne. Et ce, grâce à son beau-père qui avait joué de son grade de général, à la mort de Sacha, pour le faire rentrer d'Afghanistan et lui trouver cette affectation bien tranquille. Mais Damien n'avait rien demandé.

Quitter l'armée ? Le sujet était familialement et rigoureusement interdit. Il valait mieux, puisqu'on lui riait au nez. « Et tu ferais quoi, hein ? T'as même pas un C.A.P. ! » lui avait un jour lancé le père de Tiphanie.

Pourquoi avait-il choisi l'armée ? lui demandait-on parfois. La réponse était évidente pour lui, et depuis sa plus tendre enfance dans laquelle flottait le souvenir étrange d'un uniforme de GI américain où l'on pouvait lire le nom de Kurt Wilson. Les petits soldats, les chars, la guerre, étaient ses jeux favoris. Son imagination foisonnait à inventer des histoires et des combats saisissants. Enfin, son imagination ou autre chose...

Fou de rage, Damien claqua la porte et monta dans sa voiture, abandonnant sa femme à son chagrin.

Il conduisait machinalement, sans destination. Ce qu'il voulait, c'était juste se vider l'esprit, écoutant une démo sur CD que lui avait gravée son neveu :

¹ Véhicule de l'avant-blindé.

celle d'un groupe de death metal qu'il avait monté avec des amis du lycée. Ça sonnait bien, c'était vraiment chouette. Il adorait son neveu et ça le rendait fier de lui. Du son de guitare bien gras comme il aimait.

Au feu rouge, il contempla pensivement les lumières des enseignes parisiennes qui se reflétaient sur la chaussée humide. Et tandis qu'il sortait de la ville endormie, il remarqua un jeune homme qui faisait du stop. Il s'arrêta à sa hauteur.

« Bonsoir, vous allez sur Versailles ? demanda l'auto-stoppeur.

– Vas-y, monte ! Je vais où tu veux. »

Le jeune homme, qui avait raté le dernier métro pour rentrer chez lui, sortait d'une audition organisée par une chaîne de télévision pour une émission de variétés.

« Vous aimez ça ? grimaça l'inconnu en fixant l'autoradio. Comment on peut écouter un truc pareil ? C'est super moche. »

Damien se racla la gorge en fronçant les yeux.

« Tu sais à quoi on reconnaît un vrai con ? »

Le jeune homme sourcilla.

« Je parle d'un vrai con, hein, pas celui qui peut être con d'un coup, comme ça peut nous arriver. Non, moi je te parle de celui qui est con, comme il y a des gens grands, petits, blonds ou bruns. Lui, il est con. Tu vois de quoi je parle ? Un trait de caractère, quoi, sa personnalité, un constat. »

L'auto-stoppeur parut soudain nerveux, surpris par ces étranges propos.

« Alors, tu sais à quoi on le reconnaît ? » insista Damien sans quitter la route des yeux.

Le jeune homme fit non de la tête, pas du tout à l'aise.

« Je vais te le dire... Il est intolérant aux goûts ou aux opinions des autres. Il ne comprend pas que l'on puisse penser autrement que lui, aimer ce qu'il déteste. »

Il stoppa aussitôt son véhicule le long du trottoir.

« Maintenant, descends !

– Mais, je...

– Descends j'te dis ! Dégage ! »

Le jeune homme obéit en protestant et s'éloigna sous la pluie.

Damien, qui devait rejoindre la caserne quelques heures plus tard puisque de garde ce dimanche matin, était à cran, n'allait pas bien, comme si sa tête était sur le point d'exploser. Qu'en aurait-il été s'il avait su, suite à cette émission, l'étrange voyage qu'il avait entamé ? Un voyage fou dans le passé. Pas ce passé que l'on ressasse quand il s'agit de fissurer l'amour, non, mais celui qui lui ferait oublier l'homme qu'il était...

C'est complètement ivre au comptoir d'un bar, à une centaine de mètres de la caserne, qu'il fut ramené dans sa chambre de garde par deux camarades militaires. Il ne fut capable de prendre son service que vers 11 heures du matin, sous le couvert conciliant du capitaine de la compagnie.

Son téléphone portable indiquait six appels et trois messages de Tiphanie, qu'il ne lut pas.

Pour lui, les heures s'écoulaient comme des semaines. Il consultait sa montre d'un regard absent, écoutant à peine ceux qui s'adressaient à lui. Plongé dans des dossiers auxquels il ne comprenait plus rien, ses pensées vagabondaient vers des hypothèses improbables. Une partie de lui savait que ce qu'il s'était produit pendant l'émission n'avait pas été un rêve ni le fruit de son imagination. C'était étrange cette sensation de déjà-vu. Ça l'obsédait. Cela n'avait pourtant duré que quelques secondes. Comment pouvait-il en être à ce point affecté ? Il en oubliait même sa culpabilité sur la manière dont il avait traité sa femme.

Aucun de ses collègues ne semblait avoir regardé le direct de la veille. Du moins, personne n'aborda le sujet. Le dimanche, la caserne tournait au ralenti avec peu d'effectifs, mais peut-être serait-il charrié dès le lendemain avant le rassemblement régimentaire. *Tant pis*, se dit-il. Soit, il se terrerait dans le silence en détournant la tête, ou il en rirait avec les autres, comme s'il s'agissait d'une blague ou d'une mise en scène. *Quel imbécile !* jurait-il au fond de lui. Comme si sa vie n'était pas assez compliquée.

Le dimanche s'achevait, mais il traînait les pieds. Quel oiseau de mauvais augure avait pu planer au-

dessus de la caserne, ce jour-là, pour lui faire renoncer à l'étreinte réconfortante qu'il offrait à son épouse chaque fois qu'il rentrait ? Quel était ce mauvais sort qui l'avait pointé du doigt en transformant son amour en haine ?

Il était 19 heures, lorsque le moment du souper venu, Tiphanie, si fragile, essaya de lui parler. Il l'avait à peine considérée en rentrant, et n'avait prononcé aucun mot. Il se leva d'un bond de sa chaise, le poing en l'air, prêt à frapper.

« Tais-toi ! Tais-toi, sale putain ! »

Scooby sortit de son panier, aboyant et grognant comme jamais, s'acharnant à vouloir lui mordre les mollets. Damien le repoussa d'un violent coup de pied qui fit hurler et s'enfuir le pauvre animal. Les yeux rouges de colère, le cœur battant à lui déchirer les entrailles, son bras droit tremblait, son poing serré à seulement quelques centimètres au-dessus de Tiphanie protégeant son visage. Damien luttait contre lui-même pour retenir son geste.

Sa main retomba lentement le long de son corps, surpris d'en être arrivé là. Il n'avait jamais éprouvé une telle colère.

Il se précipita dans le couloir et décrocha sa veste avant de claquer la porte comme s'il allait parvenir à fuir ce qu'il était subitement devenu.

Comment ignorer le regard de sa femme dans lequel il avait lu une terreur si forte que le diable en personne en avait frémi.

Deux jours que Damien était parti. Deux nuits passées à la caserne sans avoir envie d'appeler Tiphanie pour s'excuser. Où était-elle ? Toujours à la maison à l'attendre, blessée au plus profond d'elle-même ? Culpabilisant à chercher si cela pouvait être sa faute ? Ou avait-elle fui chez sa mère, chez une amie ? Avait-elle déjà tout raconté au risque même d'en rajouter ? Il

la laissait seule dans la stupeur et la terreur, et pire que cela, il s'en moquait.

Dès qu'il parvenait à fermer les yeux et à s'endormir, ses rêves l'emportaient vers une sorte d'épisode qui tournait en boucle. Systématiquement, jusqu'à plusieurs fois par nuit, Damien était projeté au beau milieu d'un carnage. La même scène qu'il avait vue durant la séance d'hypnose.

Autour de lui, c'était la désolation : des quartiers entiers étaient effondrés, des explosions, du feu, des avions à basse altitude lâchant des bombes qu'il entendait siffler. Il se voyait en uniforme parmi d'autres soldats qui hurlaient. Il comprenait ce qu'ils disaient. Pas seulement parce qu'il avait toujours eu d'excellentes notes et facilités en anglais avec un parfait accent américain qui bluffait ses professeurs, non, c'était comme s'il s'agissait de sa propre langue.

Dans ses errances nocturnes, dans ses songes, son cerveau lui projetait l'horreur : des gens qui fuyaient, traînant des vieillards sur leurs épaules, des corps déchiquetés parmi les décombres, des pans de murs sur lesquels étaient peintes des publicités en français. On lui ordonnait de se mettre à l'abri. Une explosion le faisait se jeter au sol, frappé d'un bourdonnement infernal dans les oreilles. Il sentait le poids de son casque lourd sur lequel cognaient des débris et de la poussière. Des balles fendaient l'air autour de lui. Il se voyait ramper, désorienté, tremblant de tout son corps. Il courait sous les tirs, jusqu'à ce qu'il s'arrête dans sa course folle et s'agenouille en s'appuyant sur son fusil devant cette photo. Cette photo tachée de sang. Dans ce cauchemar, il voyait le corps d'un sergent à dix mètres de lui, éclater sous un tir de mortier. Les membres et les tripes de l'officier se dispersaient et l'éclaboussaient, lui mouchetant le visage de morceaux de cervelle.

Damien se sentait sombrer, absorbé par cette peur subite de lui-même, mais aussi par cette image en noir

et blanc parfaitement imprimée en lui. Dans ce qu'il voyait, il était comme dans la peau de l'un de ses petits soldats qu'il faisait s'affronter dans des combats imaginaires étant enfant. Le bruit assourdissant des tirs, des bombes, l'obsédait encore. C'était en lui, plus que dans sa tête.

Et comme à chaque fois, Damien se réveillait en sursaut et en nage, gesticulant et hurlant, comme pour se débarrasser des morceaux de boyaux répandus sur lui, et surtout torturé par cette irrationnelle sensation de réalité.

Il s'enferma dans son silence et dans le quartier militaire où n'existait aucune intimité : tout le monde connaissant tout de tout le monde ou presque. À la caserne on le trouvait bizarre, distant, et c'était prétexte, surtout pour ceux qui ne l'aimaient pas, de le railler encore et encore.

« Ta femme t'a foutu dehors ? » entendait-il jacasser.

Son épouse, toujours sans nouvelles de lui. Et lui, incapable de comprendre cette rage et cette colère soudaines qu'il lui vouait. Jamais il n'aurait dû assister à cette maudite émission, elle l'avait rendu fou. Il devait en parler avant de finir consumé, le cerveau en morceaux ou allongé au beau milieu d'une voie ferrée. Mais à qui ? À son meilleur ami, Luc ? Surtout pas à lui, non. Un nom résonna aussitôt en lui comme une évidence : Armand Milarta.

Il avait pour l'heure une décision à prendre : exorciser la crainte qu'il ressentait de revoir l'émission en *replay*, seul sur son téléphone.

Ce fut après l'avoir fait qu'il choisit de prendre rendez-vous avec M. Milarta. Peut-être que son psychologue le considérerait comme un fou fragile et dangereux. Peut-être l'enverrait-il chez un psychiatre afin qu'il finisse en camisole pour l'empêcher de commettre le pire, mais c'était ça ou en finir maintenant.

Armand Milarta, proche de la retraite, les lunettes sur le bord du nez et les cheveux blancs mal coiffés,

avait cette image très clichée de vieux sage qui se contentait d'écouter longuement ses patients, sans rien dire, en hochant seulement la tête. Ses regards pesaient lourd et on ne savait jamais ce qu'il pensait dans ces cas-là. Il était capable de laisser planer de longs silences, et c'était très agaçant. Ce n'était généralement pas ce que l'on attendait d'un psychothérapeute, bien au contraire, mais c'était Milarta...

Au téléphone, la voix de Damien, tremblante et entremêlée de propos confus, décida Milarta à lui fixer un rendez-vous dès le lendemain.

C'était Milarta qui avait relevé Damien à la mort du petit Sacha. Cela avait été long et périlleux. Damien voulait déjà en finir, à ce moment-là, terrassé, persuadé de ne jamais survivre à ce drame. Un parent endeuillé et suicidaire mérite une extrême vigilance, Milarta le savait. Il fallait entourer chaleureusement Damien, s'assurer que le cercle familial et de ses amis soit solide. La chaleur des vivants était pour lui le meilleur remède à la souffrance. Le psychothérapeute avait écouté son patient avec beaucoup d'humilité, ressenti ses plaintes douloureuses jusqu'à lui-même retenir quelques larmes. Il avait mesuré les envies de mourir de Damien et réussi à lui éviter l'hospitalisation. Après de telles épreuves, on ne reconstruit pas un être, on transforme au mieux, étape par étape, son monde interne, ses plaies qui saignent, en quelqu'un capable de tenir debout dans le monde réel.

Damien n'avait jamais confié ces consultations à Tiphanie ni toutes ces fois où il avait flanché. Il fallait que sa femme s'appuie sur lui, sur ses épaules solides. Il l'avait fait pour elle, pour la raccrocher à la vie. Il avait été sa force, sa raison de tenir. Et il l'était encore, jusqu'à cette maudite émission. Quand ils pleuraient ensemble, serrés l'un contre l'autre et que Damien lui prenait la main, elle sentait son courage, mais derrière cela, il y avait Milarta. Quand il s'effondrait en secret, culpabilisant de ne pas avoir été là le jour où Sacha

était mort et d'avoir laissé sa femme seule, tout en s'efforçant de tenir debout pour elle, il y avait Milarta...

Pourtant, ce qui venait de conduire Damien à refrapper à la porte du seul homme qu'il pensait capable de l'aider, n'était pas seulement cette femme en photo ni ce qui s'était passé en direct, ni même cette incroyable sensation de vécu, mais une effroyable pulsion...

Il lui parlerait, à lui plutôt qu'à Dieu, mais hors de question de confier quoi que ce soit au médecin militaire. Il imaginait déjà le contenu de l'ordonnance. Il avait déjà donné...

Tiendrait-il jusqu'au rendez-vous ? Le psychothérapeute parviendrait-il à l'extraire de cette abominable tension qui l'envahissait ?

Damien pensait à ses parents. Comme ils allaient être déçus de lui s'il céda à cette pulsion irraisonnée, s'il passait à l'acte... Il ne devait pas basculer... Il ne devait pas laisser ses démons l'emporter. Mais s'agissait-il bien de démons ? Qui d'autre, alors qu'il se regardait dans le miroir de sa chambre, avait bien pu redessiner la tache de naissance qu'il avait autour du cou, pourtant disparue depuis l'aube de ses 7 ans ?

Fin de l'extrait



Tournada Éditions

www.tournada.fr